

On parle avantagement de la séance d'argumentation philosophique donnée dernièrement par les RR. PP. Jésuites de Montréal. Les adversaires de la langue latine feraient bien d'assister une fois au moins à ces joutes philosophiques. Il est vrai qu'ils connaissent peu la langue qu'ils combattent !

Ce genre d'argumentation s'introduit sérieusement dans plusieurs de nos collèges, depuis quelques années. C'est un mouvement que l'on ne saurait trop encourager.

* * *

On a beaucoup parlé d'éducation classique cette année. Ceux qui en ont parlé n'ont pas mérité, tous, des prix.

Les gens de bonne foi sont nombreux, les hommes éclairés sont clair-semés.

Les conclusions d'un grand nombre sont fausses, quoique logiques assez souvent, parce que les principes, d'où l'ont part, sont faux.

La dialectique peut nous donner la *rectitude*, mais c'est la critique qui nous donne la *vérité*. Si la critique pouvait parler, elle nous dirait que l'on a trop souvent méconnu ses principes en fait d'éducation.

* * *

Il en est un qui ne s'est guère distingué, ces jours-ci, en fait de critique *historique*.

Vous avez lu sans doute le jugement faux porté par M. Fréchette sur Louis XVI ? Les maîtres feront bien de mettre cet article sous les yeux de leurs élèves pour leur donner un modèle de ce que l'on fait lorsque l'on ne sait pas faire.

Henri IV, désireux de faire des réformes et de s'éclairer, à ce sujet, réunit les notables de Rouen, en 1596, et leur dit : "Je vous ai fait assembler pour recevoir vos conseils, pour les suivre, en un mot pour me mettre en tutelle entre vos mains". Surpris de ce langage, un familier de Henri lui exprime son